

La technologie au service du patrimoine culturel immatériel de l'Afrique dans un contexte de conflit armé : cas de la région de l'extrême nord du Cameroun

Marie Sophie Dibounje Madiba

Centre de Documentation, CERDOTOLA, Yaoundé, Cameroun.

E-mail address: smadiba@yahoo.fr



Copyright © 2015 by Dibounje Madiba Marie Sophie This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 Unported License:

<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>

Abstract:

The international centre for research and documentation on African Traditions and Languages (CERDOTOLA) is committed to documenting and safeguarding aspects of Africa's traditions and languages. This had been traditionally achieved through collection of written texts, and marginally as provided by the state of the art technologies, through audio recording on tapes. The archive of languages and Oral Resources of africa (ALORA) is a regional archive recently set up at CERDOTOLA's laboratory based in yaounde (cameroon), within the realm of the innovative networking in infrastructure for endangered languages (INNET). The main goal of ALORA is to be able to save these treasuries from irreversible impairing or loss, and to serve as repositories for ongoing and future research data.

Also, ALORA offers a cutting-edge infrastructure for research in the digital humanities realm, especially for hosting extensive, cross-linguistic, cross-cultural and cross-disciplinary digital corpora. With the intensification of cross-border African conflict, as boko haram at the far north of cameroon plans for the preservation of intangible cultural heritage must take place to preserve memory of the people who is affected.

Keywords: armed conflict, cultural heritage, backbone, preservation, Cameroon

Introduction

Le Cameroun, avec une population estimée à 19 406 100 habitants en 2010, couvre une superficie de 475 650 km dont 466 050 km de superficie continentale et 9 600 km de mer territoriale. Le Pays est limité géographiquement à l'ouest par le Nigéria, au nord-est par le

Tchad et le lac Tchad, à l'est par la République Centrafricaine (RCA), au sud par la République du Congo (Brazzaville), le Gabon et la Guinée Equatoriale.

La région de l'Extrême-Nord est la plus peuplée du Cameroun. elle est située dans le nord du pays et, partage une frontière commune avec le Tchad et le Nigéria.

En août 2012, elle a été l'objet de grandes inondations. Le bilan établi fait état de plus de 20 000 sinistrés, ce qui a provoqué une grave crise humanitaire.

Et, depuis plusieurs mois déjà, elle est prise d'assauts par les incursions meurtriers de la secte islamiste Boko Haram. C'est un groupe dissident, dont les mobiles et l'identité sont aujourd'hui loin d'être formellement établies. En outre, elle est présentée par les analystes comme un mouvement né d'un complexe général développé par les populations islamistes vivant dans une pauvreté extrême dans l'essentiel de la partie Nord et Nord-est du Nigeria. Ils dévastent plusieurs familles, ravagent de nombreux villages, ce qui crée une situation sécuritaire alarmante qui interpelle toute la Communauté Internationale.

Les populations civiles, notamment celles de Kolofata ou encore de Fotokol de l'Extrême nord du Cameroun n'en sont point épargnées. Les tueries s'y multiplient, les maisons sont rasées et de nombreux édifices sont détruits. Cette situation accentue gravement la précarité sécuritaire dans cette région et entraîne de ce fait, des déplacements massifs de plusieurs centaines des familles rescapées vers des régions voisines, abandonnant Us et Coutumes. Or, ce peuple a la particularité d'avoir conservé une culture authentique, qui se manifeste à travers l'architecture, les créations artistiques, l'artisanat, les traditions et le folklore des Foulbés, des Matakams, des Toupouris, des Massas, des Kotokos, des Kirdis, des Arabes Choa, des Mousgoums, des Mandaras, des Mofous, etc.

Avec l'intensification des conflits transfrontaliers en Afrique, il ya lieu de se pencher sur les canaux de sécurisation de son patrimoine culturel matériel et immatériel.

Car, jusqu'ici, très peu de stratégies ont été énoncées pour la sauvegarde et la préservation de ce patrimoine, qui, au-delà de tous les discours reste le socle de tout peuple.

L'archive numérique des Langues et des Ressources Orales d'Afrique (ALORA) qui est la première infrastructure du genre en Afrique est acquies pour documenter et diffuser les traditions orales menacées de disparaître.

La présente communication a pour ambition de démontrer que ALORA peut être une solution viable et fiable dans un contexte de conflit armé entraînant un exode de population et un risque de perte de leur héritage culturelle comme c'est le cas actuellement de la région de l'extrême nord du Cameroun.

Présentation Géographique et Humaine de la région de l'Extrême Nord

Avec une population de plus de 2.530000 habitants, l'Extrême nord, l'une des 10 régions du Cameroun, reste sa région la plus peuplée. Sa population qui représente 18% des habitants du pays occupe une superficie de 34.262 km², correspondant à 7,2% de la superficie totale du Cameroun. Cette disproportion entre la superficie et la population explique la densité de 74 habitants par km², largement supérieure à la moyenne nationale qui est de 30 habitants par km². La région de l'extrême nord est limitée au nord par le lac Tchad, à l'EST par le Tchad, à l'ouest par le NIGERIA et au sud par le nord. Elle compte 40 arrondissements (communes) réparties entre 06 départements.

Le climat est saharien. Il se caractérise par la prédominance de la sécheresse, ce qui fragilise les sols et leur appauvrissement et en fait une zone chroniquement déficitaire. Bien plus, la mauvaise répartition des pluies dans l'espace et dans le temps aggrave la précarité des conditions de vie.

Au plan socio ethnique, on note une multitude de groupes ethniques dans la région. Ainsi, la région a connu un brassage ethnique important car elle fut l'un des principaux carrefours des migrations d'Afrique centrale. Plus de 42 ethnies se sont installées dans la région. Les groupes autochtones sont les toupouri, les mafa, moudang, mousgoum, les mandara, Guidziga, arabes choas, tokoto, kirdi. Tous ces groupes sont dominés par les conquérants peuls beaucoup plus concentrés dans le département du diamaré. Ils auront imposé aux groupes autochtones leur système d'organisation culturelle et socio politique, lequel est hiérarchisé et centralisé autour du lamido.

Le foulfoudé, leur langue est la plus répandue et reste la principale langue de la région, ainsi que la prédominance de l'ISLAM.

La population de l'extrême nord est essentiellement jeune. La population de moins de 15 ans représente 46,6% de la population totale, alors que les plus de 55 ans ne représente que 6,2%. Ce qui correspond à une proportion de 52,2% de la population à charge. La population en âge de travailler qui représente à peine 47% est estimée à 1. 193 959 habitants dont 51,7% de femmes qui sont généralement les ménagères ; ce qui rend très insuffisant les revenus des personnes en activités par rapport à leurs charges sociales ; ce qui constitue une autre des causes de la pauvreté dans la région.

Les écarts relevés ici et là ont obligé les pouvoirs public, les bailleurs de fonds et les organisations non gouvernementales à organiser depuis 1970 plusieurs vagues de déportation des habitants de l'Extrême nord vers le nord.

A ces migrations « organisées » se sont succédé des migrations spontanées et incontrôlées à cause de la dégradation des conditions climatiques qui a provoqué les chutes des récoltes et aggravé la famine. Et, actuellement le conflit armé provoqué par BOKO HARAM

Le patrimoine culturel matériel et immatériel de l'extrême nord

S'agissant des atouts que recèle cette région, on distingue une gamme variée des productions agricoles et pastorales. Cette région s'illustre également par une présence d' « hommes d'autrefois » appelés Sao

C'est un peuple qui se distingue par la civilisation de la terre cuite, avec l'argile comme matériau de base de toute leurs civilisation d'où l'épanouissement de l'art céramique marqué par l'abondance des figurines humaines et animales. Ce peuple se particularise aussi par ses cités architecturales palpables, sauvegardée par des kotoko. Les objets Sao sont très prisés sur le marché d'art africains et constitue un des riches patrimoines de la région

A côté de ce patrimoine, on trouve également des palais majestueux, des sites archéologiques remarquables, architecture traditionnelle et les campements des mbororos, autant de paysages culturels qui témoignent de l'interaction entre l'homme et son territoire.

Mieux encore, il existe dans cette région des fêtes traditionnelles et rituelles organisées à l'occasion des semailles, des naissances, des funérailles qui sont particulièrement intéressantes du point de vue de la chorégraphie, de l'esthétique et en termes de signification.

Le cas du festival culturel Moudang qui se tient dans le lamidat de kaele tous les deux ans ; les ethnies se donnent ainsi à voir et communiquent sur elle-même, une véritable communion entre les anciens et les jeunes, des moments d'enseignement sur les valeurs culturelles en voie de disparition et pourtant très chères et compatible avec celles des Etats modernes et qui intégrerai sans difficulté majeurs les grandes valeurs, fondement de la société moderne avec l'exigence de la mondialisation.

L'objectif de cette manifestation, est donc de susciter un éveil de la conscience moudang à travers les manifestations culturelles, la présentation des objets d'art, les conférences débats sur

les thèmes de développement économique, social et culturel ; il favorise aussi de ce fait un tourisme de découverte culturelles. Lequel constitue donc un secteur moteur dans cette région. Aujourd'hui, à cause en partie du conflit armé qui y est engagé, ces cérémonies culturelles sont en pointillés, les festivals du peuple kotoko, traditionnellement organisés devant les sultanats de makari, logone et chari, qui attireraient les foules ne sont plus à l'ordre du jour;

Or, la transmission des traditions orales d'une génération à une autre est, encore aujourd'hui au centre de la pratique culturelle. Et, lorsque ces moments d'échanges sont rompus entre les jeunes et les aînés qui sont les garants du savoir ancestrale, les traditions sont alors en danger. La transmission des savoirs traditionnels sur les relations entre l'homme et la terre, des connaissances, des qualités médicinales se meurent à mesure que la sécurité est ébranlée.

La situation sécuritaire le long de la frontière commune avec le NIGERIA

Appelé conflit bâtard, contre un ennemi qui se joue des frontières et qui a fait de l'extrême nord sa base arrière, personne ne saura dire quand cette guerre a commencé, guerre qui a débuté sans déclaration formelle.

En outre, considérée comme une zone carrefour, qui se trouve au centre de grands flux migratoire, L'extrême nord est une zone de brassage qui met en place les dynamiques intra et inter communautaire et qui au regard de la géopolitique sous régionale ont créé les dynamique des crises et conflits frontaliers dans cette région, la sous-région d'Afrique centrale voire la région africaine ainsi qu'atteste l'histoire politique moderne depuis les indépendances. Plusieurs travaux de recherche, étude et analyses ont été consacré à la question. Cette matière épistémologique a donc fait l'objet d'approches théoriques et méthodologique pluridisciplinaire. Donc dans ce contexte, la question des réfugiés, des déplacés.

A cet effet, les cadres et stratégies de lutte contre les menaces sécuritaires concernent plus la lutte contre la circulation des armes, la criminalité transfrontalière, l'assistance aux réfugiés ou encore l'insécurité alimentaire dans la région à conflits ; on constate l'inexistence des stratégies de conservation du patrimoine culturel de ces populations, quand on sait que la culture est l'essence de tout être humain.

Les archives numériques des langues et des ressources orales d'Afrique (ALORA)

Au regard des milliers de peuple qui se déplace lors des situations de conflits se soulève la question de l'urgence du peuple africain à collecter, conserver, préserver et diffuser ce qui sera utile pour les générations futures.

Le projet ALORA est une initiative non seulement africaine mais mondiale mis en œuvre pour documenter et diffuser les traditions orales menacées avant qu'elles ne disparaissent complètement. Ce projet sert de soutien aux communautés locales et aux agents de terrain engagés dans la collecte et la conservation de toutes formes de littérature orale, en fournissant des outils de travail efficace. A travers ce projet, le Centre Internationale de Recherche et de Documentation sur les Traditions et Langues Africaines (CERDOTOLA) tient compte de l'utilité de la technologie comme gage de conservation des ressources orales sur le long terme et du besoin impérieux de donner au peuple africain, les moyens de prendre des décisions relatives à la gestion du patrimoine culturel.

Dans cette perspective et conformément à ses missions statutaires qui visent à encourager la recherche et la documentation sur les langues et les traditions de l'Afrique, à développer les moyens de collecte, d'étude, de préservation et de diffusion des civilisations africaines, le

CERDOTOLA se positionne désormais comme un réservoir des traditions africaines, en travaillant à la préservation à long terme des ressources linguistiques et orales et à une diffusion à grande échelle de celle-ci prioritairement pour la population africaine défavorisée (la diaspora africaine, les jeunes, les déplacés...)

Objectifs visés par ALORA

La documentation et la préservation des éléments saillants et pertinents des langues et des traditions africaines se sont faites par le passé à travers la collecte des textes et, plus marginalement, à travers des enregistrements audio sur supports analogiques. Les ressources ainsi collectées, dont certaines datent de la fin des années 70 et du début des années 80, sont pour la plupart gardées dans les bibliothèques du CERDOTOLA, et n'ont pas toujours fait l'objet d'une large diffusion. D'autres objets culturels et scientifiques tels que des notes de terrain, des cassettes, des manuscrits, des listes de mots, des questionnaires, des photos, sont parfois laissés pour compte dans les rayons de certaines bibliothèques, ou aux mains de chercheurs et autres dépositaires.

L'objectif principal de ALORA est d'arriver à sauver de tels trésors d'une destruction ou d'une perte irréversible, ainsi que d'accueillir des données provenant de recherches futures ou en cours.

ALORA offre une infrastructure de pointe pour les recherches dans l'univers des humanités numériques, en particulier pour l'hébergement des corpus multilingues, interculturels et transdisciplinaires.

Propriétés techniques du serveur ALORA

ALORA est une infrastructure numérique fonctionnant essentiellement via le web. Elle est bâtie autour d'un serveur et d'une suite intégrée de logiciels produits par le Max Planck Institute for Psycholinguistics.

Le serveur qui sert d'infrastructure hôte à ALORA a été développé dans l'environnement numérique de l'Apache *http Server Project*, de la fondation *Apache*. Il fonctionne avec le système d'exploitation LUNIX/UNIX. L'administration du serveur nécessite donc, de manière préférentielle, un système UNIX/LUNIX. Alternativement, l'on peut recourir à un système Max OS X, dérivé à la base du projet UNIX. Sur un système MS Windows, l'administration d'un serveur *Apache* nécessite l'installation du client *VMWare Sphere* qui est certes un logiciel libre, mais qui présente l'inconvénient d'offrir une interface « console » limitée dans ses fonctionnalités, en particulier dans le développement web de l'archive numérique. A contrario, les « consoles » des systèmes UNIX sont plus souples, plus dynamiques et permettent une plus grande interactivité.

Il est aussi important de distinguer dans la configuration d'ALORA, le serveur qui est l'hôte infrastructurel des archives, et les archives proprement dites. L'architecture du serveur ALORA regroupe donc aussi bien l'interface « hard » que l'interface « soft ».

Matériel (« hard »)

- Processeurs :
 - o **Général**
 - Modèle : Intel(R) Xeon(R) CPU E5620 @ 2.40 GHz
 - Vitesse : 2,4 GHz
 - Sockets du processeur : 1
 - Cœurs du processeur par socket : 4
 - Processeurs logiques : 8
 - o **Système**
 - Fabricant : HP
 - Modèle : HP ProLiant DL 180 G6
 - Version BIOS : 020
 - Balise service : CZJ2120RD5
- Mémoire :
 - o Total : 24566,9 Mo
 - o Système : 119,9 Mo
 - o Machine virtuelle : 24447,0 Mo
- Stockage :
 - o Datastorage1 : 10,91 To (type VMFS5)
 - o Datastorage2 : 10,91 To (type VMFS5)
- Mise en réseau :
 - o Commutateur standard : vSwitch0
 - o Groupe de ports de machine virtuelle
 - VM Network : 1 machine virtuelle : CERDOTOLA-LAT-V0.7
 - o Port VMkernel :
 - Management Network
 - vmk0 : 196.202.235.102
 - fe80 ::82c1 :6eff :fe64 :b56a
 - Adaptateurs physiques : vmnic0 1000
- Adaptateurs de stockage
- Adaptateurs réseau
- Paramètres avancés
- Alimentation réseau

Logiciels (« soft »)

Les logiciels « soft » sont liés aux fonctionnalités suivantes :

- Fonctions autorisées
- Configuration de temps
- DNS de routage
- Service d'authentification
- Démarrage/Arrêt de machine virtuelle
- Emplacement du fichier d'échange du VM
- Profil de sécurité
- Configuration du cache hôte
- Allocation de ressources système
- Paramètres de la VM agent
- Paramètres avancés

Connexion Internet

Volume de la bande passante actuelle: 259 Kilo Octets (Ko)

Coût actuel, hébergement du serveur compris: 800 dollar par mois

Volume de la bande passante requis pour un fonctionnement normal: 2 Méga octets (Mo)

Coût 880 000 par mois

Interface archivistique

Ces archives numériques sont un ensemble de programmes qui permettent :

- L'ingestion/chargement des fichiers numériques (vidéo, audio, photo, textes numériques, cartes numériques, etc.) d'après un protocole technique qui garantit l'intégrité et la qualité standard des fichiers (type de format, protocole de nommage, etc.). Cette tâche est assurée par le programme LAMUS (Language Archive Management and Upload System).
- L'organisation des ressources digitales constituées en corpus d'après une architecture arborescente, ainsi que la visualisation synchronisée des métadonnées afférentes à chaque niveau d'arborescence : le moteur de recherche IMDI (Isle Metadata Initiative).
- La visualisation des ressources multimédia (vidéo, audio, photo) en mode *streaming* avec défilement des annotations aligné sur le signal (transcription, traduction, glose juxtalinéaire), ainsi que l'exploration ciblée et granulaire d'informations textuelles à partir des annotations (concordancement, requêtes utilisant les expressions régulières, etc.) : ANNEX/TROVA/IMEX/LEXUX
- L'administration des droits d'accès aux ressources : AMS (Access Management System).

L'identification des types de ressources susceptibles d'être déposée dans l'archive numérique

- Collecte de la vie sociale, linguistique et culturelle des peuples africains

Le fonctionnement du serveur

- Sauvegarde et diffusion de données numériques scientifiques et culturelles sous des formats divers (vidéos, audio, photos, cartes, graphiques, texte) ;
- Publication des corpus digitaux provenant de l'activité de collecte empirique ;
- Publication des métadonnées attenantes aux données primaires ;
- Lecture en streaming et en sous-titrage des médias (vidéos, audio) ;
- Recherches textuelles ciblées à l'aide d'algorithmes ;
- Téléchargement de fichiers multimédia ;
- Visualisation interactive de cartographies linguistiques et culturelles ;
- Visualisation de graphiques interactifs d'ontologies spatiales ;

Difficultés rencontrées : panne d'électricité, instabilité d'internet.

Les défis à relever : le fonctionnement quotidien du serveur, l'administration permanente de l'archive

Conclusion

Des cérémonies culturelles et les festivals du peuple de l'extrême nord traditionnellement organisés devant les sultanats et qui attiraient les foules ne le sont plus. Les musées de ces sultanats ne constituent plus non plus des pôles d'attractions culturelles. La production des objets d'art prisés sur le marché africain est interrompue. Car, à cause des assaillants de Boko Haram, les villages se sont vidés, les populations se sont déportés vers d'autres lieux, les familles sont séparées. Conscient que l'homme a besoin de son équilibre personnel de sentir son appartenance à ses racines, de la comprendre, de se l'approprier et d'en être accepté autant que de maîtriser sa projection dans sa société et sa descendance, la pérennisation des savoirs africains à long terme est urgente, la mise en place d'ALORA constitue donc un atout technologique irremplaçable pour toute l'Afrique. Une solution technique pour la fixation du patrimoine culturel des régions défavorisées tel le cas de l'extrême nord du Cameroun.

Les traditions africaines constituent l'histoire de l'Afrique. Les récits des autochtones, la transmission des savoirs inculque alors un sentiment d'appartenance à une communauté;

Ce sont donc des sources de richesses, qui continuent d'être transmis oralement et qui méritent d'être préservées quand elles sont en danger.

References

- Abayomi (s), 1966 : plantes médicinales et médecines traditionnelle d’Afrique, Paris, Académie suisse des sciences naturelles, Karthala.
- Ake, (C), 1992 : Culture et Développement en Afrique, Washington.
- Bauman (H) et Westermann, 1948 : les peuples et civilisations de l’Afrique, suivi des langues et l’éducation, paris, puyot
- Brühl (L), 1938 : l’expérience mystique et les symboles chez les primitifs, paris, Felix Alcan
- Cheikh (A.D), 1955 : Nations nègres et cultures, 2^e édition, paris, présence africaine
- Elikia mbokolo, 1995 : Afrique noire, histoire et civilisation, Tome I, paris, Hatier, aupelf-uref
- Etudes socio-économiques régionales au Cameroun : éradication de la pauvreté- amélioration des données sociales. Provinces de l’extrême nord. Projet pnud-ops CMR/98/005/01/99
- Ki Zerbo (J), 1962 : la crise actuelle de la société africaine, image de toumline
- Lebeuf (J.P) et Annie, 1977 : les arts Sao, Cameroun, Tchad, Nigeria, paris, du chêne
- Nordhoff, S. (2008). Electronic reference grammars for typology : challenges and solutions, language documentation and conservation 2(2). 296-324
- Perevet (Zacharie), 2008 : les Mafa, un peuple, une culture, éditions clé, Yaoundé

Articles

« Terrorisme : la menace Boko Haram aux portes du Cameroun », Jeune Afrique, 21 février 2013 ; Priscilla Sadatchy,

« Boko Haram : le Nord-Cameroun dans la tourmente », Note d’Analyse du GRIP, Bruxelles, 3 juin 2014.

3 « Terrorisme : la menace Boko Haram aux portes du Cameroun », Jeune Afrique, 21 février 2013.

« Cameroun : Boko Haram recrute des jeunes à la frontière avec le Nigeria », Jeune Afrique, 3 avril 2014 ;

« Le Cameroun, plaque tournant d’un trafic d’armes destinées à Boko Haram », Jeune Afrique, 4 avril 2014 ;

Cyril Musila « insécurité frontalière au Cameroun et dans le bassin de Lac Tchad », iFri, juillet 2012 ; « Dessous de la libération du prêtre français », Le septentrion info.

« Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency », Africa Report n° 216, Rapport International Crisis Group, 3 Avril 2014.

Emmanuel Ngué Um, ” african linguistics, language documentation and the prospect of digital grammars”, in conference proceedings vol.6, October, 2014

www.cerdotola.org

<http://alora.cerdotola.org/>

<http://www.innet-project.eu/about>